

---

*Révolutions au XIX<sup>e</sup> siècle. Violence et identité, études réunies et présentées par François Marotin*

Paul Kompanietz

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3753>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3753

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 573-574

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Paul Kompanietz, « *Révolutions au XIX<sup>e</sup> siècle. Violence et identité, études réunies et présentées par François Marotin* », *Studi Francesi* [En ligne], 168 (LVI | III) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 06 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3753> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3753>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 mars 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Révolutions au XIX<sup>e</sup> siècle. Violence et identité, études réunies et présentées par François Marotin

Paul Kompanietz

---

## RÉFÉRENCE

AA. VV., *Révolutions au XIX<sup>e</sup> siècle. Violence et identité*, études réunies et présentées par François MAROTIN, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, «Révolutions et Romantismes», 2011, pp. 266.

- <sup>1</sup> Ce riche volume est le fruit d'un colloque international organisé en mai 2006 par le Centre de Recherches Révolutionnaires et Romantiques. Les dix-sept études qui composent ce livre, réunies et présentées par François Marotin, s'intéressent au rôle de la violence dans la constitution d'une identité individuelle, collective, ou encore nationale, au XIX<sup>e</sup> siècle. Dans la préface de l'ouvrage (pp. 11-31), François MAROTIN rappelle à juste titre que la violence, qu'elle soit physique, verbale ou idéologique, est «au cœur des représentations de la vie politique et sociale» (p. 11), avant d'insister sur l'ampleur des mutations que les époques révolutionnaires et impériales leur ont fait subir. Comme en témoigne le nombre d'études qui lui sont consacrées, la Révolution française demeure tout au long du siècle une référence inévitable, sinon *la* référence, pour penser et représenter la violence révolutionnaire. Le vaste empan chronologique couvert par ces études, de la Révolution française à la Commune de Paris, a toutefois permis aux divers contributeurs de montrer en quoi chaque nouvelle flambée de violence a suscité de nouveaux discours sur l'identité. La démarche est d'autant plus efficace qu'elle se veut à la fois internationale et interdisciplinaire, confrontant ainsi des regards et des domaines variés, du champ historiographique à la littérature, sans omettre le corpus des correspondances.

- 2 La première partie du livre («Le choc des identités», pp. 35-84) regroupe quatre études sur les bouleversements identitaires engendrés par la Révolution française. Brigitte LOUICHON (pp. 35-45) ouvre cette section par une lecture attentive des romancières à succès qui ont connu la période révolutionnaire – Mme de Genlis, Mme de Souza, Mme Cottin – et qui ont pour caractéristique d’occulter dans leurs romans la réalité de la violence historique, tant celle-ci leur apparaît comme un scandale: la Révolution n’apparaît dès lors qu’à travers les «blancs» du roman sentimental, qui porte l’empreinte de la violence des temps. Dans une perspective complémentaire, Nicolas BRUCKER (pp. 47-57) étudie le cas précis de Mme de Genlis, qui intègre la violence révolutionnaire à son système éducatif et lui reconnaît un rôle pédagogique en ce qu’elle participe à la construction d’une identité humaine et politique. Une génération plus tard, la violence de l’histoire continue à façonner l’identité sociale et le destin des individus, comme le montre de manière éclairante Barbara T. COOPER (pp. 59-72) à propos du *Fils de l’émigré*, drame dumasien peu connu, écrit en collaboration avec Auguste Anicet-Bourgeois. C’est aussi à Dumas, mais à la partie romanesque de son œuvre, que s’intéresse Àngels SANTA (pp. 73-84), à partir d’un épisode charnière de l’histoire révolutionnaire – la fuite du roi et son arrestation à Varennes – qu’elle analyse dans *La Comtesse de Charny* et *La Route de Varennes*, non sans insister sur la dette du romancier envers Lamartine et Michelet.
- 3 La deuxième section de l’ouvrage («De l’expiation à la recherche tranquille ou héroïque des identités nouvelles», pp. 87-175) s’ouvre sur un remarquable article de Pierre GLAUDES (pp. 87-100), qui met en lumière l’attitude de Joseph de Maistre face à la violence révolutionnaire et le sens de la logique sacrificielle dans la pensée maïstrienne. Paraît ensuite la stimulante contribution de Bernard LE DREZEN (pp. 101-111), qui étudie la violence révolutionnaire à partir du drame historique des guerres de Vendée, en convoquant *Les Chouans* de Balzac et *Quatre-vingt-treize* de Victor Hugo, suivie du bel article de Sylvie JEANNERET (pp. 113-125), qui retrace avec netteté, à la lumière de trois romans hugoliens, l’évolution de leur auteur face à la violence révolutionnaire. C’est à Chateaubriand, et aux manifestations de la «coupure» révolutionnaire dans l’écriture autobiographique des *Mémoires d’outre-tombe*, que s’intéresse pour sa part Anne-Sophie MOREL (pp. 127-137), tandis que l’article de Pierre TRIOMPHE (pp. 139-151) sur l’abbé de Genoude met en avant une figure aussi complexe que controversée du légitimisme sous la Monarchie de Juillet. Les deux dernières contributions de cette section élargissent le champ d’investigation à l’espace européen: Manuel J. PELÁEZ et Miriam SEGHIRI (pp. 153-164) font ainsi ressortir «l’influence révolutionnaire française» dans l’œuvre et la pensée de Mariano Latre Juste, alors qu’Antigone SAMIOU (pp. 165-175) examine l’image que la littérature de voyage française renvoie de la Grèce et des Grecs après la guerre d’Indépendance de 1821.
- 4 Le dernier volet de l’ouvrage («Nouvelles violences de l’histoire: des identités mortes aux identités du XX<sup>e</sup> siècle», pp. 179-259) est centré sur la seconde moitié du siècle, qui, avec le coup d’État de Louis-Napoléon Bonaparte et la Commune de Paris, ravive et déplace les enjeux de la discussion. Les excellents articles de Chaâbane HARBAOUI (pp. 179-192), sur la relecture micheletienne de la Terreur révolutionnaire au miroir des événements politiques de 1851-52, de Thierry POYET (pp. 219-230), à propos de la correspondance de Flaubert au tournant des années 1870-71, et de Françoise GENEVRAY (pp. 249-259), sur le rapport de Dostoïevski à la Commune de Paris, se distinguent par la place qu’ils accordent aux écritures intimes et épistolaires. Si Michelet joue un rôle de

premier plan dans le renouvellement de la vision portée sur la Révolution française, certains auteurs comme Barbey d'Aurevilly n'adhèrent pas à cet élan républicain: c'est ce que montre avec clarté l'étude de Céline BRICAULT (pp. 193-206) sur les formes de la violence et l'écriture de l'histoire contre-révolutionnaire dans *L'Ensorcelée*, où la Révolution apparaît comme un mal radical, à l'origine de toutes les violences qui ont suivi. C'est à une autre vision contre-révolutionnaire, et à une autre révolution, que s'intéresse Claude FOUCAULT (pp. 207-218) dans son article sur l'influence des événements de 1848 dans la carrière journalistique et la pensée de Louis Veillot, devenu rédacteur en chef de «L'Univers» au lendemain de la «tempête» révolutionnaire, et principal maître d'œuvre de la ligne ultramontaine du journal. Les trois derniers articles du livre portent sur la révolution communaliste de Paris, contre laquelle prennent position la plupart des écrivains de l'époque: Flaubert déplore ainsi dans les pages de sa correspondance la fin d'un monde et d'une culture, tandis que Maxime du Camp, dont Marie-France BOROT (pp. 231-248) étudie attentivement les *Convulsions de Paris*, dénonce avec virulence «l'accès de sauvagerie de 1871», en ayant recours, pour décrire les pétroleuses, au vocabulaire des travaux psychiatriques de l'époque sur l'hystérie féminine.

- 5 L'ambition du projet et la variété des sujets traités justifieraient assez la lecture de cet ouvrage; mais l'apport original du volume, qui tient autant à sa démarche historique qu'à la mise en rapport de la violence et de l'identité, rend cette lecture hautement recommandable à qui s'intéresse, littéraire ou historien, au siècle des révolutions.